

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 18 (1975)
Heft: 3

Artikel: La bibliophilie en France en 1974
Autor: Bodin, Thierry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ein reichlich befrachtetes Programm mit Generalversammlung und Referaten von Hans Braun, Cologny-Genf, über «Notker der Dichter», von Frederick B. Adams über «Eine Petrarca-Handschrift der Bodmeriana» und von Jacques Monfrin, Paris, über «Ein französischer Bibliophiler des 15. Jahrhunderts: Jacques d'Armagnac». Darauf folgte, zum ersten und einzigen Mal mit etwas Verspätung, der Besuch der Bibliothèque publique et universitaire, wo die herrlichen illuminierten Handschriften der Sammlung Ami Lullin, eine Ausstellung mit Genfer Kupferstichen, die permanente Calvin- und die Rousseau-Ausstellung zu sehen waren und wo als besonderes Rarissimum das in winziger Schrift geschriebene Autograph der «Confessions» für uns ausgestellt war. Der Abend dieses langen Tages brachte einen Empfang bei Frau Alice Bodmer in Cologny, der offensichtlich eine besondere Anziehungskraft ausübte, und ein Konzert auf alten Instrumenten mit recht ungewohnter Musik des 16. und 17. Jahrhunderts durch das Ensemble «Ars Antiqua».

Der Sonntag, der letzte Kongreßtag, begann für die einen mit dem Besuch der

Grange, einer jetzt der Stadt Genf gehörenden prachtvollen Villa mit einer schönen Privatbibliothek, für die andern mit der Besichtigung der Bibliothek Bodmer in Cologny, wo zum Andenken an deren Schöpfer für diesen Kongreß eine große Ausstellung unter dem Titel «Martin Bodmers Idee der Weltliteratur» aufgebaut worden war, die nun bis im Sommer 1976 zu sehen sein wird. Darin sind die fünf großen Hauptthemen dieser Sammlung, Homer, die Bibel, Dante, Shakespeare und Goethe, so umfassend als der beschränkte Raum es zuläßt, dargestellt. Ein Schlußbankett, an dem die Stadtpräsidentin von Genf, Lise Girardin, Staatsratspräsident André Chavanne, Frederick B. Adams und, als Vertreter der Kongreßteilnehmer, Sten G. Lindberg aus Stockholm mit teils besinnlichen, teils sehr humoristischen Worten zu den etwa 160 Anwesenden sprachen, bildete den Abschluß dieses, wie mir immer wieder versichert wurde, besonders gut gelungenen und besonders reichhaltigen 9. Kongresses der Internationalen Bibliophilen-Gesellschaft. 1977 soll man sich in Griechenland wiedersehen.

Daniel Bodmer

THIERRY BODIN (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1974

VENTES

Le 20 février, quelques autographes de la collection de Sacha Guitry prouvaient combien diverses étaient ses curiosités: 34 lettres inédites de Colette à Marguerite Moreno: 16 100 F; un gros recueil de lettres, manuscrits, dessins de V. Hugo: 62 000 F; une belle l.a.s. (lettre autographe signée) scientifique de Leibniz: 19 000 F; 40 lettres de Jean-Jacques Rousseau à la marquise de Verdelin: 110 000 F. Le même jour, on pouvait voir deux beaux livres d'heures «à l'usage de Paris», du XV^e siècle, en reliure du XVI^e siècle, contenant 15 et 14 miniatures richement encadrées: 120 000 F et 95 000 F.

Le 1^{er} mars, parmi de nombreux autographes napoléoniens, une l.a.s. de Napoléon à Marie-Louise parlant du Roi de Rome a été vendue: 17 600 F. Le 6 mars, on remarquait un très beau choix de livres modernes, parmi lesquels l'*Affaire Crainquebille* d'Anatole France, illustré par Steinlen (1901), sur japon ancien avec suite sur chine et 11 dessins originaux, dans une reliure de Lortic avec un cuir incisé par Steinlen: 40 200 F; *Germinie Lacerteux* des Goncourt, illustré par Raffaëlli (1890), exemplaire (un des trois tirés) de Paul Gallimard, avec 12 dessins de Raffaëlli, les gravures en deux états, le premier plat de la reliure étant orné d'un beau

portrait en camaïeu d'Edmond de Goncourt par Carrière: 39 000 F.

Le 11 mars, M. Jean-Paul Barbier avait décidé de se séparer de la partie de sa bibliothèque antérieure à Ronsard, c'est-à-dire de 62 livres rares de poètes. On retiendra quatre éditions d'Alain Chartier, dont le très rare incunable imprimé par Le Caron vers 1494: 49 000 F; neuf éditions de Pierre Gringore, dont *Le Chasteau de labour* (1499), édition originale incunable: 65 000 F; les quatre *Romant de la Rose*, dont le précieux incunable imprimé à Lyon (vers 1487) par Guillaume Le Roy, non lavé et non rogné: 92 000 F; et surtout l'édition originale de la *Délie* de Maurice Scève (1544) dans une jolie reliure du XVIII^e: 120 000 F. Le 29 avril, l'édition originale des *Amours de P. de Ronsard vandomois* (1552), en bel état, a atteint 76 000 F.

Les 9 et 10 mai, ont été vendus un grand nombre d'illustrés modernes de qualité. Signalons *Le Bestiaire* d'Apollinaire-Dufy (1911), un des 29 sur japon impérial: 51 000 F; *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac-Picasso avec un très beau dessin original: 54 000 F; la suite complète des 13 eaux-fortes de Picasso pour cet ouvrage, avant réduction des cuivres: 160 000 F. Les 15 et 16 mai, fut dispersée la «bibliothèque d'un amateur genevois», riche en impressions lyonnaises des de Tournes, comme la *Déploration de Vénus sur la mort du bel Adonis*, première édition de ce recueil de poésies diverses, seul exemplaire connu, relié par Bauzonnet: 19 100 F; et comment ne pas être séduit par un ravissant Clément Marot (1548) en veau d'époque décoré de cires tricolores et d'un élégant entrelacs de fers, au nom de l'heureux propriétaire Gosvinus Demerssen: 32 200 F. Le 29 mai, le célèbre «Recueil de Jullienne» de l'œuvre de Watteau (1726-1728 et 1735) en veau marbré d'époque provenait des bibliothèques Throckmorton, Montgermont, Bishop et Rahir: 200 000 F.

Le 7 juin, on vendait une fort belle bibliothèque où brillaient le *Project (...)* *De la precellence du langage François* d'Henri Estienne (1579) dans un joli vélin doré d'époque:

30 000 F; un superbe *Chansons* de Laborde (1773), très grand de marges, habillé de maroquin rouge aux dos ornés «à la lyre» par Bradel l'ainé: 115 000 F; l'édition Fermiers Généraux des *Contes* de La Fontaine (1762), dans la reliure de présent dessinée par Gravelot et exécutée en maroquin vert par Derome le jeune: 135 000 F; le luxueux *Monument du Costume* de Freudeberg et Moreau (1775-1783), avec la très rare planche du «Tentateur», relié en maroquin vert par Schavye: 140 000 F. Le 10 juin, dans une importante collection d'autographes de peintres, on remarquait: un carnet avec de nombreux croquis de Raoul Dufy, tenu pendant un voyage en Algérie en 1934 (35 pages): 10 100 F; une longue lettre de 6 pages de Gauguin à Vollard au sujet de la conception et de la vente de ses dessins et de ses tableaux: 23 500 F; une lettre de Goya à son fils Javier: 33 000 F; une lettre de van Gogh commentant diverses reproductions de tableaux: 44 000 F. Les 13 et 14 juin, notons deux beaux livres illustrés par le grand animalier qu'était Jouve: *Paradis Terrestres* de Colette (1932) sur japon, avec une aquarelle et 6 dessins, double suite et épreuves d'états, relié par Cretté avec une nacre de Jean Dунанд: 15 000 F; le *Livre de la Jungle* de Kipling (1919) avec de nombreux dessins, épreuves d'artistes, suites, dans une somptueuse reliure de Canape: 31 000 F.

Le 18 juin, eut lieu la cinquième et dernière vente de la bibliothèque de Raphaël Esmerian, consacrée cette fois aux livres illustrés modernes (1874-1970) et aux grands relieurs de cette époque. Les 144 numéros de cette vacation seraient tous à commenter, à l'aide du catalogue, là encore scrupuleusement établi et luxueusement présenté. Mentionnons quelque noms: Manet, Toulouse-Lautrec, Burne-Jones; Steinlen, avec *La Chanson des gueux* de Richepin (1910), exemplaire unique renfermant tous les dessins originaux, dans des reliures de Marius Michel: 250 000 F; Signac, qui a enrichi les marges d'*Hiers bleus* de John-Antoine Nau de 56 délicates aquarelles, cet exemplaire personnel

du poète étant délicatement relié par Cretté: 250 000 F; Bonnard et deux *Parallèlement* de Verlaine – un des 10 sur chine, avec un merveilleux dessin, relié par Legrain: 285 000 F –, un hollandaise, dédicacé par Vollard et par Bonnard «Au maître Renoir qui l'a encouragé»: 75 000 F; Derain, Laboureur, Segonzac; Chagall, avec *Daphnis et Chloé* (1961) dans un maroquin mosaïqué de Paul Bonet: 110 000 F; Villon, Matisse, Dufy, Rouault, Braque, Miró; Picasso, avec les 31 eaux-fortes pour *Buffon* sur japon et suite sur Chine dans une importante reliure mosaïquée aux filets irradiants de Bonet: 123 000 F, etc... Parmi les relieurs, citons encore les noms – qui s'illustrèrent ici par des pièces maîtresses – de Canape, Noulhac, Gruel, Cuzin, Meunier, Schmied, Creuzevault, Mercher, Martin, Leroux, Germaine de Coster. Au souvenir de ces cinq vacations, qui ont dépassé 20 000 000 F, et en feuilletant ces magistraux catalogues dus à MM. Claude Guérin et Georges Blaizot, comment ne pas rêver? Et comment ne pas être ému en songeant à Georges Blaizot, disparu peu de temps après, et qui couronnait ainsi sa carrière exemplaire de grand libraire?

Le 27 juin, on a pu voir d'intéressants manuscrits littéraires et musicaux; de Balzac, 5 pages autographes et 23 pages d'épreuves corrigées d'une partie d'un article pour les *Scènes de la vie privée et publique des animaux*, *Les Amours de deux Bêtes*: 16 300 F; de Nerval, 6 pages d'un fragment d'*Isis* repris dans *les Filles du Feu*: 10 500 F; de Gabriel Fauré, la 12^e *Barcarolle* pour piano (7 grandes pages): 6 720 F; d'Erik Satie, la jolie *Réverie* (1 page) des *Trois petites pièces montées*: 6 100 F. Le 3 juillet une précieuse collection d'autographes relatifs à la Corse présentait une rare lettre signée de Sampiero Corso de 1561: 16 500 F; deux lettres – seulement signées – de Pascal Paoli (1768), capitales pour l'histoire de l'île: 4 000 et 4 200 F. La famille Bonaparte, comme on pense, était fort bien représentée, ainsi que Napoléon, dont la minute signée, avec quelques corrections, de sa proclamation aux soldats

corses avant le débarquement du Golfe Juan en 1815 a atteint 50 000 F. Le 5 juillet, une l.a.s. de Louis XIV à Condé sur le passage du Rhin: 5 800 F; l'épais manuscrit autographe (plus de 2 000 pages) de l'*Histoire secrète d'Isabelle de Bavière* du marquis de Sade: 22 000 F; le manuscrit autographe de *Laura* de George Sand (406 pages): 8 700 F; une lettre de Chopin à Solange Sand: 14 500 F; l'émouvant télégramme (1891) reçu par la mère de Rimbaud: «venez Marseille (...) on ampute ma jambe danger mort affaires sérieuses régler. Arthur»: 4300 F.

Après les vacances, la saison recommençait le 23 octobre par une fort jolie vente consacrée aux «livres d'enfants d'hier». Le 28 octobre, de Mistral, le manuscrit autographe, en provençal et en français, de la dédicace en vers de *Mireille* à Lamartine: 5 000 F. Les 9 et 10 novembre, à Pontoise, fut dispersée une bibliothèque très complète consacrée à l'aéronautique, du ballon à l'aéroplane. Le 11 novembre, à Grenoble, le manuscrit autographe, plus un feuillet de corrections, du célèbre poème de Baudelaire, *Fantômes parisiens*, devenu *Les Sept vieillards*, a atteint 32 500 F. Le 15 novembre, un *Miserere* de Rouault a été vendu 90 500 F. Les 18 et 19 novembre, remarquons trois beaux manuscrits à peintures; un bréviaire de l'Abbaye St-André de Cologne du XIV^e siècle, orné d'initiales historiées et d'arabesques en marges: 100 000 F; *Le Livre de Ladvision Christine*, de Christine de Pisan, fait au début du XV^e et relié au XVIII^e (par Padeloup?), riche de trois miniatures dont l'une représente l'auteur écrivant: 75 000 F; *Ameto* de Boccace, manuscrit florentin du XV^e, décoré de 49 initiales peintes en or sur fond bleu, vert et rouge, s'ouvrant sur une page somptueusement enluminée: 80 000 F; sans oublier le très rare tome I^{er} de *l'Architecture* du grand Ledoux (1804): 54 000 F.

Le 21 novembre, la seconde vente de la collection Sacha Guitry resplendissait de prestigieux autographes. En littérature, de Stendhal, *Histoire d'une partie de ma vie* (1811): 56 000 F; de Victor Hugo, *Irtamène*, tragédie

écrite à 14 ans: 15 100 F; de Musset, *Une soubrette d'autrefois*, titre primitif de *Louison*: 22 000 F; de Jarry, *L'amour absolu*, dédié à Marcel Schwob: 20 000 F; de Courteline, *Boubouroche*: 10 000 F; de Gide, l'étude sur *Oscar Wilde*: 22 000 F. En histoire, une l.a.s. de François I^{er} à Charles-Quint, relative au traité de Cambrai et à un projet de mariage du roi de France avec Eléonore d'Autriche: 13 000 F; le fameux poème d'Henri IV à la gloire de Gabrielle d'Estrées, «Charmanche Gabrielle...»: 32 000 F; une l.a.s. de Bonaparte à Murat, au début de la campagne d'Italie: 32 000 F. En musique enfin, une l.a.s. de Rameau: 23 000 F; une l.a.s. de Gluck: 30 000 F; une l.a.s. de Haydn, mentionnant ses *quatuors*, *La Création*, et *Les Saisons*: 30 000 F; un manuscrit de Mozart, une *Cadenza* (3 pages): 105 000 F; une splendide l.a.s. de Beethoven parlant de ses 5^e et 6^e symphonies: 55 000 F; de Chopin, une page où il a recueilli deux mélodies polonaises: 52 000 F; un lied, *Die Nonne*, de Schumann: 24 000 F; une page d'album de Bizet, avec le fameux air de *Carmen*, «Près des remparts de Séville»: 20 000 F.

Le 27 novembre, 24 lettres signées de Louis XVIII à Talleyrand apportaient de précieux renseignements sur les négociations du Congrès de Vienne: 9400 F. Le 1^{er} décembre, à Versailles, parmi de beaux livres armoriés, on remarquait un *Officium Beatae Mariae* (Plantin, Anvers, 1609) dans une splendide reliure de l'époque, mosaïquée et dorée aux petits fers, ayant appartenu à Marie de Médicis, à sa fille Christine, puis à sa petite-fille Louise-Marie: 38 000 F; *Les Voyages de la Nouvelle France* de Champlain (1632), en maroquin rouge à la Du Seuil, aux armes du comte d'Hoym: 77 000 F. Le 2 décembre, le *Livre de perspective* de Jean Cousin (1560), exemplaire réglé en vélin d'époque: 34 000 F. Le 9 décembre, les *Fables* de La Fontaine illustrées par Chagall (1952), un des 40 exemplaires de tête, avec deux suites: 101 000 F. Le 13 décembre, avait lieu la dispersion de la collection Monmélien consacrée à Barbey d'Aurevilly: édi-

tions originales; lettres; manuscrits, dont un article sur le Salon de 1872, 28 pages aux encres multicolores: 8500 F; des portraits, et divers souvenirs. Le 16 décembre, l'année se terminait – heureux cadeau de Noël – par la curieuse vente Gaillard (Robert Gill) placée sous le signe de Guignol et de la Magie.

EXPOSITIONS

Commençons par tenir les promesses que nous avons faites l'an dernier. Mais comment résumer en quelques lignes un catalogue de 1482 numéros? C'est en effet le choix qu'avait effectué la Bibliothèque nationale dans ses *Enrichissements 1961-1973*, à laquelle s'étaient jointes la Bibliothèque-Musée de l'Opéra et la Bibliothèque de l' Arsenal, avec leurs étonnantes réserves de costumes, décors et maquettes de théâtre, qui faisaient de cette exposition (au sens propre) un véritable spectacle. Nous ne parlerons ici ni des antiques, des monnaies, des médailles, ni des manuscrits orientaux, ni des estampes, ni des splendides cartes et plans. Le Département des Manuscrits présentait des Évangiles latins d'Allemagne du Sud (XI^e siècle); les *Images de la vie du Christ et des saints*, avec 87 peintures, de la fin du XIII^e; des *Heures* de Jeanne de Navarre aux miniatures raffinées, du XIV^e, ainsi que le monumental *Miroir historial* de Vincent de Beauvais et ses 707 miniatures; le remarquable *Livre de prières de Philippe le Bon* (Flandres, XV^e) décoré de 48 peintures de Dreux Jean et Liévin van Lathem; quelques pièces du considérable fonds de manuscrits et de lettres de Bossuet, en cours de restauration, déposé par l'Association diocésaine de Meaux; le *Salon de 1767* de Diderot; les manuscrits de *l'Interdiction* et d'*Une ténébreuse affaire* de Balzac; un choix parmi les cahiers de Benjamin Constant, les papiers de Paul-Louis Courier, l'énorme fonds Henri Heine; de Victor Hugo, de nombreux brouillons et le touchant *Livre de l'Anniversaire* de son amour avec Juliette Drouet, ainsi que les 18 000 lettres de Juju à son Totor; des archives Hetzel, nombre de lettres, contrats ou manuscrits (*Le Tour*

du monde en 80 jours de J. Verne); des correspondances de Mérimée, de Lamartine; encore des manuscrits, de Stendhal, Nerval, Flaubert, Huysmans (*A Rebours* et *En Route*). Le XX^e siècle est fort bien représenté avec les énormes fonds Marcel Proust, Martin du Gard, Paul Valéry, de Gaulle, Paul Morand; notons encore les manuscrits du *Feu* de Barbusse, de *Claudine en ménage* de Colette, la *Porte étroite* de Gide, la *Condition humaine* de Malraux, ainsi que des correspondances d'Apollinaire, Georges Bataille, Bernanos, Céline, Claudel, Gide, Montherlant, Péguy, R. Rolland. La partie historique était également précieuse, avec les 9 volumes de lettres de Dietrichstein à Marie-Louise, les lettres d'Alfred Dreyfus à sa femme, ou les papiers Poincaré; la correspondance, les manuscrits et les registres de Pasteur, de même que les archives de Pierre et Marie Curie, forment deux ensembles énormes, du plus grand intérêt pour l'histoire des sciences.

Le Département des Imprimés présentait une quinzaine d'incunables, dont la première édition de *Maistre Pierre Pathelin* (Lyon, vers 1485); un choix parmi les 700 volumes légués avec réserve d'usufruit par M^{me} Alfred Adler, la plupart du XVI^e siècle, avec de superbes reliures à médailles, à la cire, italiennes, vénitiennes, et un fort beau spécimen de l'art de Claude de Picques destiné à Marcus Fugger; la charmante collection de livres de broderie du XVI^e léguée par la vicomtesse de Cossette; quelques rares éditions de Molière ou Racine, et le fameux *Digeste* de Jean Domat avec le portrait de Pascal; un des cinq exemplaires subsistants de l'*Education royale* (1734) de François Fénelon, et le rarissime *Regrets sur ma vieille robe de chambre* (1772) de Denis Diderot; *Les Chants de Maldoror* avec la couverture de 1869, un *C.R.D.N.* (1911) très corrigé par André Gide, deux volumes de Max Jacob enrichis de dessins pour Paul Bonet qui les a reliés, *Charmes* de Valéry annoté par Alain, *Les Histoires du petit Renaud* (1926) de L. Chauveau avec les 52 dessins originaux de Bonnard, l'*Alain* (1950) d'A. Maurois avec le

manuscrit, de beaux livres de Jacques Villon reliés par Germaine de Coster; l'important matériel de reliure de Pierre Legrain et de Paul Bonet.

Le Département de la Musique exposait de rarissimes éditions de Francesco da Milano, Janequin, Goudimel, Claude Lejeune, et de précieux manuscrits de Schumann, Offenbach, Debussy, Fauré (*Ballade*), Gustave Charpentier (*Impressions d'Italie*), Ravel (*Jeux d'eau*, *La Valse*), Stravinsky, Milhaud, Poulenc, etc... La Bibliothèque de l'Arsenal avait délégué un *Office de Sainte Barbe*, beau manuscrit exécuté en 1734 pour le duc du Maine; outre quelques pièces qui complètent les archives de la Bastille et les archives des saint-simoniens, d'importants ensembles de manuscrits de Louis-Sébastien Mercier (dont le *Tableau de Paris*), de Madame de Genlis; des livres, des lettres, des manuscrits, des souvenirs de deux célèbres bibliothécaires de l'Arsenal, Charles Nodier et José-Maria de Heredia; le legs considérable de Pierre Lambert consacré à J. K. Huysmans; des reliures d'Ottmann, Thouvenin, Robert Bonfils, Bonet et G. de Coster. Le théâtre était très bien évoqué à l'aide des archives de Jacques Copeau, de Charles Dullin, de Louis Jouvet, de Gaston Baty. Une gigantesque exposition, mais ô combien enrichissante!

La Fondation Custodia, abritée par l'Institut néerlandais, présentait en début d'année ses *Acquisitions récentes*, où, parmi les tableaux, dessins et estampes, les livres (dont un Guicciardini de 1613, relié au chiffre de Fabri de Peiresc), surtout flamands, et les autographes tenaient une belle place: l.a.s. de l'Arétin critiquant l'âpreté au gain du Titien; l.a.s. d'Ortelius sur la réimpression de son *Theatrum Orbis Terrarum*; l.a.s. inédite de Rubens; de rares pièces signées de F. Clouet, de Philippe de Champaigne; et encore des lettres d'Ingres, de Courbet, Gauguin, van Gogh, Picasso, Mondrian, etc...

Au Petit Palais, l'exposition *Ethiopie Millénaire*, outre quelques pièces en provenance d'Addis-Abeba, permettait de voir quelques-

uns des plus beaux manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale, comme le *Tétra-évangile* du XIII^e siècle provenant du chancelier Séguier, ou le *Ta'amra Maryam* du XVIII^e, avec leurs peintures naïves et rutilantes; et un lexique grec-albanais, écrit par Botzaris, figurait à l'exposition d'*Art albanais*.

Avec un peu de retard, la Bibliothèque nationale célébrait le centenaire de *Charles Péguy*. C'est toute une vie difficile, toute une époque agitée et une œuvre monumentale qui étaient retracées. Son enfance, de la maison de la rempailleuse de chaises à Orléans jusqu'à l'Ecole normale, était illustrée par des aquarelles de Péguy lui-même, quelques cahiers d'écolier, quelques devoirs. Bien vite, comme une double respiration, vient le temps de l'écriture et le temps de l'engagement: *Jeanne d'Arc* (manuscrit, épreuves) et l'affaire Dreyfus; et c'est l'installation au 17, rue Cujas, et la fondation des *Cahiers de la Quinzaine*, richement évoqués dans leur activité fébrile, leurs découvertes, leur vaste horizon, leurs polémiques. La «conversion» amène les grandes œuvres, dont on voit les manuscrits: *le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, *le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu*, les *Tapisseries*, *Eve*, etc., jusqu'au 5 septembre 1914, où il tombe «sans un cri». Le catalogue est un précieux instrument de travail, qui commente ces 506 numéros, dont la plupart proviennent des archives du Centre Charles Péguy, à Orléans.

Le tragique destin de *Raymond Radiguet* a été évoqué par sa ville natale de Saint-Maur. A côté de diverses photos, de portraits par Picasso, Cocteau, de beaux exemplaires de ses livres, on pouvait voir de rares manuscrits de ce génie mort à vingt ans: lettres, poèmes, articles, et la fin du *Diable au corps* avec des corrections de Cocteau.

Le Grand Palais présentait *Jean Paulhan à travers ses peintres* (et à travers un monumental catalogue). Si les peintres célèbres ou soutenus par Paulhan garnissaient les cimaises, les vitrines étaient emplies de correspondances (respectant le dialogue) avec Lhote, Joe Bousquet, Fénéon, Jouhandeau,

Braque, Marcel Arland, Fautrier, Dubuffet, Henri Michaux, Mauriac, Malraux, Claudel, Breton, etc...; de manuscrits: *Les Fleurs de Tarbes*, *F.F. ou le Critique*, la préface d'*Histoire d'O*; de nombreuses revues, dominées, écrasées par la N.R.F.; de livres dédiés à Paulhan; de précieux exemplaires dédiés de *Braque le patron* à Braque, *Clef de la poésie* à Paul Valéry, etc... Au Grand Palais encore, on pouvait étudier le thème littéraire d'*Ossian* dans la peinture et le dessin, et notamment 28 dessins de J.A. Koch, 16 de Ph. O. Runge, 18 de Girodet, préparés pour des éditions illustrées des poèmes d'Ossian; ainsi que l'exemplaire de Napoléon de la traduction *Le Tourneur* (1777), relié par Bozérien en maroquin citron aux armes impériales, enrichi d'une délicate aquarelle d'Isabey.

Les Archives nationales ont accueilli près de 200 pièces provenant du Fonds Port-Royal des Archives d'Utrecht, permettant, à l'aide de précieux documents, de tracer un grand panorama de *Deux siècles de Jansénisme*, depuis la réforme de l'abbaye de Port-Royal par la mère Angélique Arnauld en 1609 jusqu'aux dernières manifestations de la «doctrine» au XVIII^e siècle. Elles ont ensuite présenté *Le Livre Québécois de 1764 à 1972* à travers plus de 400 ouvrages, depuis le premier volume français imprimé au Québec, un catéchisme du diocèse de Sens (1765), jusqu'aux contemporains comme Réjean Ducharme, sans oublier Louis Hémon et *Maria Chapdelaine* (1916).

L'institut culturel italien ressuscitait un *Alessandro Manzoni parisien*, le milieu et le décor où il a vécu, les amis qu'il a connus, en particulier grâce aux très belles lettres de Manzoni à Claude Fauriel et à Victor Cousin; étaient également exposés des manuscrits de poèmes de Manzoni conservés à Paris, ainsi qu'un ensemble très complet des éditions françaises de l'auteur des *Fiancés* (précieux catalogue). A l'Hôtel des Monnaies, l'Imprimerie nationale et l'Istituto poligrafico avaient collaboré pour présenter *Art et tradition de l'imprimerie d'Etat en Italie et en France*; outre les réalisations récentes, ad-

mirons par exemple l'*Eusebii Pamphili Ecclesiasticae Historiae* (Robert Estienne, 1544) aux armes de Fabri de Peiresc et annoté par lui; les *Tapisseries du Roy* (1670) en maroquin rouge à la dentelle du Louvre et aux armes royales; les plus belles réalisations des Estienne; un important matériel typographique de Garamond, de Luce, les Grecs du Roi, etc...

A la Maison de Balzac, une exposition savante et savoureuse fut consacrée à *Balzac et l'Administration*; ses rapports personnels et ceux de sa famille avec «les armées bureaucratiques», et la place immense que tiennent celles-ci dans la *Comédie humaine* étaient évoqués à l'aide de nombreux documents, lettres, portraits, livres et d'un remarquable catalogue; l'illustration était tout naturellement confiée à Daumier, et à Henry Monnier avec ses *Mœurs Administratives*; la place d'honneur revenait bien sûr au manuscrit et aux épreuves surchargées de *La Femme Supérieure*, premier état des *Employés*.

En sa librairie, Marcel Lecomte rendait hommage à *J.-E. Laboureur* avec des peintures et dessins peu connus, un grand choix de gravures et de très beaux exemplaires de ses livres illustrés, tandis que la librairie Auguste Blaizot célébrait Edgar Chahine. *La peinture et son double*. Sous ce titre mystérieux, Mira Jacob nous a offert en sa galerie du Bateau-Lavoir une des plus attachantes expositions de l'année; de Delacroix à Dubuffet, les peintres étaient présentés «sous les deux espèces»: dessins ou tableaux, et lettres ou manuscrits (et parfois livres). Retenons un rare sonnet de Degas; de très belles lettres de Gauguin, d'Odilon Redon; l'exemplaire n° 1 du *Miserere* de Rouault; un texte de Fernand Léger sur «Le Ballet spectacle»; des poèmes de Picasso, Chagall, Max Ernst, Miró, André Masson, etc... Le catalogue, copieusement illustré, reproduit de nombreux textes.

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris a présenté de façon exhaustive, et recensé dans un somptueux catalogue, l'*œuvre graphique* de Miró. Les exemplaires des livres illustrés étaient, pour la plupart, ceux du

peintre lui-même, enrichis de précieuses dédicaces. L'exposition *Gustave Doré*, organisée (on préférerait croire improvisée) par la Bibliothèque nationale, n'aura sûrement pas contribué à donner à ce grand maître de la gravure et de l'illustration la place qui lui revient. On aura cependant pu y admirer quantité de fumés conservés aux Estampes.

La route des vacances nous réservait d'heureuses surprises. Une délicieuse évocation du *Centenaire de la Comtesse de Ségur 1799-1874* à L'Aigle (Orne) évoquait les origines de la famille de la Comtesse, son époque, ses personnages, le cadre normand dans son œuvre et, bien sûr, ses savoureux livres, souvent dédicacés à ses petits-enfants ou en manuscrits, comme *Les Malheurs de Sophie* (catalogue intéressant). Au château de Nohant, *George Sand et le théâtre* faisait revivre le théâtre et les marionnettes de Nohant et découvrir l'immense production théâtrale de George Sand, trop méconnue. Le château de Vascoeuil (Eure), où Michelet a souvent séjourné, a célébré de façon prestigieuse le centenaire de la mort de *Michelet*. L'épais catalogue restera un précieux outil de travail. Si l'accent était mis sur les attaches intimes et familiales de Michelet avec Vascoeuil, sa longue vie était fort bien retracée par de nombreux documents, ainsi que l'immensité de son œuvre, par les livres ou les manuscrits.

Le Musée des Beaux-Arts de Béziers résumait *Mille ans de littérature occitane*. De l'an 1000 environ, datait le manuscrit du plus ancien texte connu en langue d'oc, un poème sur Boèce; du XIII^e siècle, le *Recueil des poésies des Troubadours*, orné de ravissantes lettrines; du XIV^e, le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengau et ses belles miniatures; ainsi que la *Chirurgie* d'Abulcasis, où quantité de peintures représentent les instruments de chirurgie. En 270 numéros, les imprimés formaient un panorama complet de la littérature d'oc avec de rares impressions du XVI^e et du XVII^e siècles (catalogue).

Au Musée du Louvre, les *Incunables de la collection Edmond de Rothschild* présentaient un

rare ensemble de xylographies, de criblés, de cartes à jouer et de six dessins provenant d'une *Biblia pauperum* (Haute-Autriche, vers 1310). Parmi les livres xylographiques, une *Apocalypse* (vers 1440) et une *Biblia Pauperum* (vers 1460) des Pays-Bas avec les figures coloriées, auxquels répondaient les réussites de la typographie, l'*Aesopi vita...* de del Tuppo (1485) ou l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Colonna (1499); on retiendra le très érudit catalogue.

La Bibliothèque nationale a célébré le «centenaire de l'Impressionnisme» de façon somptueuse, en sortant de ses cartons les plus belles épreuves de *l'Estampe impressionniste* et en éditant un remarquable catalogue. Elle célébra également le cent-cinquantième d'*Ernest Renan* en 700 numéros et un épais catalogue. Son enfance bretonne (livres de classe et de prix), son séjour au séminaire et sa crise religieuse, ses travaux scientifiques, son mariage, la mission en Phénicie, son action politique, puis la vieillesse sont évoqués avec science et justesse, et de façon fort agréable grâce à une riche iconographie, et de nombreux souvenirs ou lettres provenant des collections familiales. Le riche fonds de manuscrits de Renan offert par ses héritiers à la Bibliothèque nationale était abondamment exploité: mentionnons les carnets préparatoires, les manuscrits (l'un autographe, l'autre copié par sa sœur Henriette puis corrigé par Renan) et les épreuves corrigées de la *Vie de Jésus* (dont on présente de nombreuses éditions, ainsi que les différentes brochures qui ont polémique à ce sujet); le manuscrit des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*; et surtout le brouillon arraché d'un carnet et le manuscrit de la *Prière sur l'Acropole*.

Au Grand Palais, *L'U. R. S. S. et la France, les grands moments d'une tradition* a permis d'évoquer, à côté des relations politiques, les arts et la littérature: le rôle du vicomte de Vogüé (ms. du *Roman russe*), Tourgueniev et ses amis français (lettres de Zola, Maupassant, Mérimée, Flaubert) autour de la figure de Pauline Viardot, les voyages de Théophile Gautier et Alexandre Dumas,

Balzac et M^{me} Hanska, de rares lettres de Gogol, des éditions russes du XVIII^e siècle de Molière et des philosophes français; à l'ombre du portrait de Catherine II, des lettres de Voltaire et de Diderot, dont on voyait également l'itinéraire autographe de son voyage et le fameux *Plan d'une Université* composé à l'intention de la tsarine; le manuscrit du journal de voyage à Paris du tsar Paul I^{er}; un très bel évangélaire manuscrit décoré de lettrines donné en 1568 par Ivan le Terrible à la cathédrale de l'Annonciation.

Les Archives nationales ont commémoré le bicentenaire de *Louis-Philippe, l'homme et le roi*, mettant ainsi en valeur les 50 tonnes de documents déposés récemment par Monseigneur le Comte de Paris. Ainsi une lumière nouvelle éclairait un destin méconnu et un règne incompris. De nombreux tableaux, dessins ou gravures illustraient le long parcours de 715 pièces, toutes du plus haut intérêt; leur commentaire fait du catalogue un précieux ouvrage d'histoire. Le manuscrit autographe des *Mémoires* de Louis-Philippe, puis son trône accueillaient les nombreux visiteurs. Après avoir évoqué la famille d'Orléans et Philippe-Egalité, l'éducation du jeune duc, sa courageuse conduite dans les armées de la Révolution, l'exposition suit ses traces en exil, en Suisse, au cap Nord, aux Etats-Unis; Louis-Philippe se marie, se rallie aux Bourbons, rentre en France. Vient juillet 1830, et c'est l'étude du règne, borné par deux précieux documents: la Charte constitutionnelle et son grand sceau de cire jaune en 1830, et l'émouvant acte d'abdication en 1848; tous les aspects de cette monarchie sont présentés de façon claire. Nous pénétrons dans l'intimité du «Roi Bourgeois» avec la reconstitution d'un salon du château de Neuilly, l'énorme fichier en acajou de sa bibliothèque, et quelques volumes à ses armes ou son chiffre. Ce sera enfin l'exil et la mort. Comment, après tant d'heures passées à interroger ces documents, ne pas faire sien le jugement de Victor Hugo: «Le roi valait mieux que la royauté. Louis-Philippe était un homme rare»?